

plus on plus, le spasme apparaît, et l'orifice vulvaire se ferme; dans le second cas, le vaginisme survient on ne sait pour quelle raison. Ces femmes restent dans cet état souvent pendant deux, trois ans, et le coït devient impossible pendant ce laps de temps. D'autres fois c'est une femme mariée depuis longtemps et qui est atteinte de vaginisme à la suite d'une lésion de l'appareil utéro-vulvo-vaginal.

A l'examen, le contact du doigt sur l'hymen ou sur les caroncules myrtiformes, ou sur un point de la vulve où siège une lésion, provoque la plus vive douleur et peut arracher des cris à la malade. La région vulvaire est fermée, contracturée; les muscles adducteurs de la cuisse sont également contracturés. Le doigt ne peut pénétrer ou pénétre à peine dans le vagin; s'il y pénètre, le spasme s'exagère, le doigt est fortement étroit. Quand la contracture occupe tout le plancher périnéal, celui-ci donne au toucher une sensation de dureté comparable à la dureté du bois.

La dysurie (contracture du sphincter vésical) et la rétention d'urine, des troubles de la défécation (contracture du sphincter anal) peuvent accompagner le vaginisme. Assez souvent apparaissent d'autres manifestations nerveuses, rachialgie, névroses, chlorose, etc.

La marche de la maladie est variable; si la lésion locale est manifeste, la guérison survient souvent si cette lésion est bien traitée. D'autres fois la maladie persiste trois, quatre ans.

Le diagnostic est facile en général; il faut toujours s'attacher à rechercher le diagnostic de la cause. On a invoqué dans quelques cas comme cause la déviation utérine. Quelquefois il n'y a pas de lésion, il y a simplement hyperesthésie vulvaire.

Le pronostic est assez sérieux; le vaginisme met une entrave aux rapports conjugaux, il devient donc une cause de stérilité, et de plus il ne peut guérir souvent que par une intervention chirurgicale.

Le traitement est général et local. On doit avant tout soumettre la maladie à un traitement médical, hygiénique, reconstituant et calmant basé sur son état général (nerveux, ou dyspeptique, ou lymphatique, etc.) Les bains, les douches froides, le bromure de potassium, seront conseillés avec avantage.

Le traitement local doit être surtout dirigé contre les lésions locales pouvant déterminer le vaginisme; les pansements au chloral et à la poudre d'iodoforme ou la pommade iodoformée peuvent donner de bons résultats. Les attouchements au nitrate d'argent du point lésé, ou de toute la muqueuse vaginale si la lésion n'a pas été trouvée, ont aussi été conseillés. Le badigeonnage des parties avec une solution de chlorhydrate de cocaïne à 2 p. 100 ou à 5 p. 100, continué pendant quelque temps, a été efficace quelquefois, et le coït a pu être pratiqué pendant l'anesthésie obtenue par cet agent.